

6^e dimanche du Temps Ordinaire

(Mc 1, 40-45)

Je ne sais pas si cela vous a frappé, mais depuis la fin du temps de Noël, dans la liturgie du dimanche (mais aussi sur semaine) nous méditons l'évangile de Marc. Marc, qui n'a pas connu Jésus, était un proche compagnon de Pierre et de Paul ; il fait partie des premiers convertis au christianisme.

Personnellement, j'aime le regard que Marc porte sur Jésus. Il nous présente un Jésus constamment en mouvement, centré sur sa mission, ouvert aux rencontres et aux événements imprévus ; un Jésus dont la renommée attire les foules, qui a autorité, qui est libre et capable d'assumer les conséquences de ses gestes et de ses choix.

L'évangile de ce matin nous présente le récit d'une rencontre et de gestes à la limite de l'acceptable.

Quelle rencontre ?

Celle d'un lépreux qui ose désobéir aux prescriptions de la Loi et venir vers Jésus ; une rencontre entre l'impur et le pur ! Une rencontre entre un homme condamné à vivre comme un mort et Celui qui est venu nous rétablir dans une relation vitale avec Dieu. Une rencontre entre un exclu de la communauté à cause d'une maladie dont il n'est pas responsable et Celui qui, librement, acceptera de devenir objet de mépris, abandonné et rejeté de tous.

Quels gestes ?

Il y a d'abord celui du lépreux qui *tombe à genoux devant Jésus* comme on se jette à genoux devant le Dieu saint et donc, qui reconnaît en Jésus la présence de Dieu. Il sort de sa situation de mort-vivant pour venir se jeter à genoux devant le Vivant ! C'est un geste motivé par sa foi ! Puis, il y a celui de Jésus qui étend la main et le touche ; geste simple et tendre, geste de réconfort et de consolation envers un homme habitué à être l'objet du dégoût et du rejet général.

Car, à l'époque de Jésus, les prescriptions de la Loi du Lévitique (1^{er} lecture) étaient encore en vigueur. Il n'était donc pas permis à un juif pieux d'entrer en contact avec un lépreux, homme impur, parce que la pureté des mœurs et du corps était la condition pour entrer en relation avec le Dieu saint. Et pourtant, Jésus prend le risque de transgresser cet interdit comme, d'ailleurs, le fera plus tard François d'Assise.

La compassion de Jésus

Qu'est-ce qui motive le geste de Jésus ? Qu'est-ce qui le met en action ? Qu'est-ce qui détermine sa réponse ? Marc nous le dit clairement : la compassion ! « **Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : sois purifié !** ».

La compassion est un sentiment par lequel une personne est portée à percevoir ou ressentir la souffrance d'autrui et poussé à y remédier par amour. Marc nous dit que, devant la situation et la foi du lépreux, Jésus est **saisi de compassion**. Il n'est pas simplement ému ou attendri, mais saisi aux entrailles au point où cela le pousse à agir. On le sait, Jésus sera saisi de compassion par les foules désemparées et abattues qui étaient comme des brebis sans berger (Mc 6, 34), les foules qui n'avaient rien à manger (Mc 8, 2) ou encore devant la pauvre de Naïm qui avait perdu son fils unique (Lc 7, 13).

Jésus est saisi par leur situation, leur misère mais aussi par leur désir de vie et leur confiance en l'action bienveillante de Dieu. Mais la compassion de Jésus n'est pas un simple sentiment humain ; c'est la compassion de Dieu faite chair ! Rien en lui ne fait obstacle à la compassion de Dieu qui veut nous soutenir, nous consoler, nous relever, nous rétablir dans une relation de vie avec Lui. En un mot : de Dieu qui veut nous sauver !

Contempler pour imiter

L'évangéliste Marc nous propose donc de contempler Jésus dans ses choix et ses gestes, afin de le connaître, de reconnaître en lui le Fils de Dieu, de l'aimer et surtout de l'imiter. C'est à cela que nous invite Paul dans la 2^e lecture.

Mais qu'est-ce qu'imiter le Christ ? s'agit-il simplement de mimer ou reprendre ses gestes ? Imiter c'est accueillir dans ma vie et dans mon être les sentiments du Christ et les laisser prendre chair à nouveau mais cette fois dans ma propre histoire, dans ma situation personnelle. Imiter le Christ, c'est m'ouvrir à la compassion de Dieu et comme dit Paul : « *chercher à m'adapter à la situation de l'autre sans chercher mon intérêt personnel* » car c'est ce que Dieu fait pour nous !

Ce n'est pas vivre à part dans un monde de purs en évitant les autres jugés indignes ou impurs, mais c'est développer une capacité d'aimer qui inclut et qui met au centre de mes préoccupations le sort des plus faibles et des plus fragiles. C'est transformer ma tendance naturelle à exclure ou à dénoncer ce qui est différent, ce qui nous fait peur, ce qui a priori nous apparaît menaçant.

Imiter le Christ c'est prendre le risque de la rencontre en sortant au-delà de notre zone de confort et s'approcher de la souffrance et permettre à celui ou celle qui souffre d'exprimer sa peine.

Le disciple du Christ est celui ou celle qui le replace au centre de sa vie, des ses décisions et de ces choix. Le disciple est celui qui imite le Christ en prolongeant sa présence et son action dans l'histoire du monde en lui offrant sa propre vie.

Fr. Louis Cinq-Mars
(14.02.2021, Chapelle des Capucins)